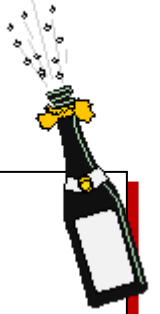


80

Bon anniversaire



*Nos félicitations et meilleurs vœux à **Nicolas Pulver** qui fête son **80^e anniversaire** lundi 11 décembre 2023*



28.11.2023 © M. Julmy

Nicolas m'accueille chez lui en me disant « Bienvenue chez moi, j'habite chez Alis, elle a un caractère formidable » ! Alis c'est sa fidèle chienne, âgée maintenant de 16 ans, à moitié sourde et malvoyante mais qui lui tient compagnie et se dirige au moyen de son odorat.

Mon enfance

Je suis né le samedi 11 décembre 1943. Mon père était originaire des Grisons et il est décédé lorsque j'avais une année. Ma mère, Lisbeth, s'est remariée avec Fredy Pulver dont j'ai pris le nom. C'était un musicien qui voyageait beaucoup, aussi à l'étranger et ma mère l'accompagnait. Ils ont eu un fils nommé Fredy Jr, quatre ans plus jeune que moi. En raison de leurs nombreux voyages, il a été placé à Winterthur dans la famille d'un oncle et d'une tante qui avaient déjà deux fils et moi à Nennigkofen dans le canton de Soleure, chez un autre oncle et sa femme, qui n'avaient pas d'enfants. Ils étaient contents de me prendre chez eux.

J'ai grandi avec cette tante et cet oncle. Nous habitions dans un *stöckli* - dans les cantons de Berne et Soleure, la maison construite à côté de la ferme - dans les cantons de Berne et Soleure, la maison cons-

truite à côté de la ferme, pour les « vieux » lorsque les enfants reprennent le domaine - L'oncle était le fils aîné de la famille et comme le veut la coutume le cadet reprend la ferme. Il est donc allé habiter dans cette maisonnette et il travaillait sur Soleure. On y habite à l'étage, et au rez-de-chaussée il y a encore la buanderie et le four pour chauffer et faire du pain. Il n'y avait pas d'eau courante; il fallait aussi allumer le feu dans le potager à bois pour cuisiner.

Quand je rentrais de l'école à 4h de l'après-midi je faisais du feu pour chauffer la maison, chauffer de l'eau pour préparer du café. Pas d'eau courante ! Cela veut dire qu'il fallait chercher l'eau à la fontaine près de la ferme. On avait deux seaux en acier avec de l'eau propre et deux autres seaux avec de l'eau savonneuse et de la nourriture pour les cochons, qu'on devait apporter en bas. Les toilettes étaient à l'extérieur et il ne fallait pas rester trop longtemps dessus. Une fois par année il fallait vider la fosse avec un puisoir à purin.

J'ai donc passé une enfance très simple. A l'âge de six ans j'ai commencé à collectionner des timbres-poste et grâce à cela j'étais toujours bon en géographie et en histoire et cela m'a ensuite amené dans le tourisme où j'ai fait une grande partie de ma vie. J'étais toujours au courant de tout ce qui se passait politiquement car sur les timbres figuraient chefs d'Etats et parfois dictateurs. Ensuite j'ai entrepris un apprentissage chez Hotelplan à Berne et plus tard j'ai étudié pour obtenir le diplôme fédéral de chef de vente. Mon premier contact avec le canton de Fribourg a eu lieu en 1963 quand j'ai fait mon école de recrue et par hasard c'était à Fribourg, comme soldat radio de l'infanterie.

L'Afrique du Sud

En Argovie j'avais fait la connaissance de personnes travaillant dans la fabrication de chapeaux, une industrie réputée dans ce canton, spécialement ceux faits en paille. J'ai été engagé pour travailler dans leur fabrique de chapeaux en Afrique du sud. En ce temps-là, en 1964, le trajet en bateau durait trois semaines. Mais j'ai tout de même trouvé un avion et cela m'a pris quatre jours pour arriver là-bas ! J'ai tout d'abord dû prendre un train jusqu'à Luxembourg où se trouvait l'avion de Trek Airways, une compagnie charter qui allait une fois par semaine en Afrique du Sud. La première étape était Luxembourg-Athènes où un bus nous attendait pour nous conduire dans un petit hôtel tout près de l'aéroport. On nous a donné quelque chose manger et un lit. Au matin, après un café et un croissant nous sommes repartis avec l'avion en direction du Caire où la même procédure s'est répétée. Du Caire nous avons encore fait escale à Dar es Salam en Tanzanie....

C'était un DC4 qui n'était pas pressurisé et qui volait à 3000 m d'altitude. On voyait les éléphants affolés courir dans la brousse.

En Afrique du Sud, le chapeau était un article très populaire ; les dames blanches en portaient pour aller à l'église et les noires aussi. Je travaillais au bureau et m'occupais des salaires qui étaient versés tous les vendredis. Je me rendais à la banque avec le comptable M. Keller dans une vieille Pontiac américaine six cylindres mais qui ne marchait que sur quatre ! Il avait un problème de hanche et boîtit fortement et il avait son pistolet dans sa jaquette.

Je suis entré dans la banque et lui m'a suivi. J'en suis ressorti avec deux sacs de monnaie et de billets de banque. De retour à la fabrique j'ai réparti cet argent dans des enveloppes. Après avoir reçu leur salaire les ouvriers sont allés acheter de l'alcool ou des disques. Le lundi matin ils étaient absents mais l'après-midi ils étaient de retour... pour demander une avance de salaire !

En 1965-66 je suis rentré en Suisse car Hotelplan m'avait demandé si je souhaitais travailler à nouveau chez eux. J'ai beaucoup voyagé comme guide touristique, par exemple au Kenya puis cinq mois à Hong Kong, quatre mois à Ceylan (Sri Lanka). Tout allait bien mais en 1967 il y a eu l'accident !

Le miraculé

Le 20 avril 1967 j'avais 23 ans et j'étais l'un des 120 passagers d'un avion Bristol Britannia 313 de la compagnie Globe Air, qui transportait des touristes de Bangkok en Thaïlande, à Bâle. L'équipage comptait 10 personnes. Le vol s'est arrêté à Colombo au Sri Lanka, puis à Bombay en Inde, et s'est ensuite dirigé vers Le Caire, mais l'équipage a détourné le vol vers Nicosie (Chypre) en raison d'une tempête de sable au Caire. L'avion en était à sa troisième tentative d'atterrissage sur la piste 32 lors d'un violent

orage lorsqu'il a percuté une colline près du village de Lakatamia et a pris feu. 117 passagers et 9 membres d'équipage sont morts.

Deux passagers allemands (Christa Blümel et Peter Femfert) et deux suisses (Veronika Gysin et Nicolas Pulver) ont survécu, dont trois d'entre eux qui ont été grièvement blessés et qui ont été soignés dans un hôpital de campagne des Nations Unies près de Nicosie. Le quatrième survivant, Nicolas Pulver, a survécu à l'accident sans être particulièrement blessé.

Un officiel qui parla à Nicolas Pulver reporta son commentaire : « Nous avons fait un premier passage au-dessus de l'aéroport et il était trop haut. L'avion fit ensuite une seconde approche mais nous étions apparemment trop bas parce que soudainement j'ai senti l'avion trembler comme si une aile avait touché quelque chose. J'ai été éjecté de mon siège et ne me souviens pas de ce qui s'est passé après cela ». A l'hôpital, le président Makarios est venu me rendre visite. Une heure plus tard c'était la visite de la police car ils avaient trouvé dans mon portefeuille ma licence de pilote privé et voulaient m'incarcérer, croyant que j'étais le pilote de l'avion !

Les trois autres survivants ont été grièvement blessés et ont été soignés dans un hôpital de campagne des Nations Unies près de Nicosie. Le crash a provoqué la faillite de Globe Air.

Sources : Wikipedia / Nicolas Pulver

Cet accident me coûta tout de même une année de convalescence. Mais cela ne m'a pas ôté l'envie de voyager.

La période japonaise

On m'a offert une place de travail au Japon où je suis resté plus de sept ans, d'abord pour Hotelplan. Lorsque mon chef est devenu directeur général chez Thomas Cook & Wagons-lits il m'a proposé d'ouvrir une agence à Tokyo. Nous étions conseillers pour les tours-opérateurs japonais car beaucoup de touristes nippons venaient en Europe mais aussi en Amérique du Sud ou en Inde, et partout où Thomas Cook avait leurs bureaux. Mon travail consistait à organiser des voyages de groupes. Les japonais étaient très curieux ; ils photographiaient tout pour ensuite copier... J'ai mis sur pied un lien avec la Mitsui Bank pour créer des Travelers Cheques de Thomas Cook en yens.

Pendant ces sept ans je me suis marié avec Sylvia et il y a eu la naissance de notre fils Christophe le 3 décembre 1968.

Retour au pays

Huit ans plus tard nous sommes retournés en Suisse. Christophe pratiquait trois langues puisque ma femme était neuchâteloise et qu'il parlait anglais et japonais avec les enfants dans la rue. Il ne parlait évidemment aucune de ces langues parfaitement. Je n'ai jamais causé allemand avec lui mais comme le français était sa langue maternelle j'ai recherché un lieu où se trouvait une école francophone. C'est ainsi que je suis arrivé à Cressier et pu acheter une maison bâtie par un Monsieur Zuber mais jamais habitée. J'avais trouvé un travail chez Marti, une grande entreprise d'autocars et de transport avec terminal de fret et 17 agences de voyage. J'étais initialement responsable pour la production et la vente et me suis rapidement retrouvé membre de la direction de la société.

Dans les bulles du champagne

A cette époque j'étais déjà petit actionnaire-fondateur chez Jacquart Suisse SA, une entreprise de vins, champagnes et spiritueux, agent général pour plusieurs producteurs. J'ai constaté que cette entreprise était mal gérée et j'ai pris l'initiative en discutant avec les actionnaires et j'ai injecté du capital frais mais de façon à avoir la majorité absolue, soit 67 %. J'ai amené cette maison Jacquart chez Marti pour stocker la marchandise dans leur dépôt et la distribuer par leurs camions.

J'ai finalement quitté Marti pour développer l'entreprise Jacquart. Nous étions l'importateur général pour Camus Cognac, Champagne Jacquart, deuxième plus grand propriétaire de vignobles en Champagne. Notre clientèle étaient les cavistes, les grandes surfaces telles que Jelmoli, Globus, Manor et Loeb. Ensuite l'opéra et le Palais des Congrès de Zürich ou le Stadttheater de Berne et les Arènes

d'Avenches. Il y avait aussi la grande hôtellerie, les palaces ; j'ai compté Swissair puis Swiss (104'000 bouteilles par an), Crossair et Balair parmi mes clients.

Il y a une bonne dizaine d'années j'ai été sollicité par la maison Bataillard AG à Rothenburg l'un des plus grands grossistes en vin après Coop et Denner, actif depuis plus de deux siècles. L'entreprise était à la recherche de contacts directs pour la vente. Ils ont acquis Wyhus Belp AG et Jacquart Suisse pour avoir la représentation de nos produits et les contacts de nos clients. De mon temps, l'opéra de Zürich c'était 4500 bouteilles de champagne par année. Je leur ai vendu toutes mes actions et suis aujourd'hui bien content de l'avoir fait car de nos jours ce marché devient de plus en plus difficile. Je peux dire que je suis arrivé dans cette branche de l'économie comme par miracle.

La découverte de Cressier

Cela fait maintenant 45 ans que j'habite à Cressier et j'étais l'un des premiers Suisses allemands à s'établir au village à part les familles Sahli, Baumann, Köhli, Riedo, etc... C'était quand même spécial : des catholiques qui parlent français et moi Suisse allemand et protestant. Je me suis tout de suite incorporé dans les pompiers. Cela a facilité mon intégration, j'ai fait connaissance avec beaucoup de gens et on s'est sentis bien dans ce village. Il y avait trois exercices de pompiers par année dont une alarme. Tous se terminaient à la cabane forestière pour laquelle j'ai participé à la construction en 1982. Avec nos dix francs de solde on pouvait acheter une côtelette à 4 francs et deux bouteilles de bière fournis par notre ami Werner Sahli !

Mon fils a fait ses écoles à Cressier et habite maintenant avec sa famille à Praz au Vully, lieu d'où vient son épouse Corinne Laurent. Matéo et Hippolyte sont les deux petits-fils, qui nous procurent beaucoup de plaisir.

Nous souhaitons de belles années à Nicolas (peut-être un peu moins mouvementées) et nous réjouissons de le croiser avec Alis lors de leurs promenades journalières. MJ



Avec les pompiers de Cressier, en Alsace en 1981

Devant : 1. Jean-Daniel Pointet † 2022, 2. Hans Ischi † 1999, 3. André Maillard † 2006, 4. Pierre Audergon † 2020, 5. Meinrad Monney † 2022, 6. Gérard Auderset, 7. Alex Buser, 8. Daniel Limat, 9. Chauffeur, 10. Erwin Schmid, 11. Charly Cotting, 12. Nicolas Pulver (avec ●), 13. Paul Muller † 1989, 14. Hans Köhli, 15. Daniel Hayoz, 16. Charles Schmutz, 17. René Morandi, 18. Gabriel Ayer, † 2013, 19. Bernard Robatel † 2017, 20. Heinz Goetschi, 21. Clément Valiquier, 22. Léon Allemann † 1988, 23. Ernest Baula † 2015, 24. Jacques Berset, 25. Hans Köhli Senior, 26. Renaud Perrottet, 27. Werner Sahli

Derrière : 1. Marcel Julmy, 2. Christian Bavarel, 3. Jean-Pierre Sahli, 4. François Berset, 5. Jean-Pierre Aeby, 6. Gérard Andrey
Etat au 10.12.2023